



Association Partage et Culture Sarasvati

Adresse postale : Combe plane - 46140 - Carnac-rouffiac
Tél. : 05.65.36.96.06 - 06.71.99.07.84 - 06 71 25 23 27

Mail : sarasvati46@yahoo.fr

Site : www.partage-culture-sarasvati.org

Bonjour à tous

India, on the road again. L'odeur familière nous accueille à la sortie de l'aéroport, l'air est plus épais, lourd, il ne fait pas très chaud pourtant la moiteur est là, pas de doute on est arrivé.

Le taxi nous emporte sur les avenues de Delhi, un peu plus de circulation chaque année, on est bloqué maintenant dans des embouteillages, inexistants il y a seulement 5 ans.

Nous posons nos sacs au Star Paradise et comme si c'était hier, l'amie Delphine surgit de la rue, elle habite Boulogne dans le nord, c'est plus simple de se rencontrer à Delhi ! Nous nous sentons chez nous, mais voilà huit mois qui s'ouvrent devant nous, vierges, une richesse, de quoi casser cette impression de connu, nous ne venons pas ici retrouver nos pantoufles indiennes.

Ne trainons pas à Delhi, le soir même le Shivganga express nous emmène à Varanasi. Cette fois nous sommes vraiment chez nous, Siou occupe maintenant l'appartement avec nous, elle nous a préparé un super petit déjeuner. Elle a aussi décoré la pièce principale, c'est plus chaleureux dans les tons orange et rouge. Cette transplantation est tellement rapide que nous croyons rêver.

Il nous faut un peu de temps pour changer de repères, nous sommes encore en zone de transit.

Le matin suivant les cloches du temple voisin nous sortent du lit, direction les ghats. Voilà Khedareswar le temple des dévotions matinales, il domine des escaliers abrupts que gravissent péniblement de vieilles femmes depuis le Gange.

Nous arrivons en bateau avec Bhomi, un batelier chanteur à la voix rugueuse et prenante. Nous apercevons Babli à son poste qui tend ses petits pots de lait à l'entrée du temple. C'est une bonne surprise, elle devrait être dans le Madhya pradesh près de son mari.

Les ghats sont encore recouverts de montagnes de terre témoins de la force de la dernière mousson, voici longtemps que le Gange n'était pas monté si haut. Pour nettoyer les quais ils utilisent la puissance de jets d'eau alimentés par d'énormes pompes.

Les lances à eau creusent des rivières dans les montagnes de terre, c'est un lent travail d'érosion, il faut plus d'un mois pour libérer les quais et rendre les rives accessibles, à recommencer tous les ans. Tout doit être propre pour le festival de Dev Deepavali le 10 novembre.

Samedi, nous partons chercher Puja à Sarnath. Le matin Suzanne notre amie australienne nous a invités à suivre un commentaire du Ramanaya par un érudit, c'est en Hindi, on n'y comprend rien mais le chai est très bon et puis surprise Puja et les élèves de son école font parties de l'assemblée. Elle nous voit mais ne veut pas le montrer devant ses copines. Les retrouvailles sont douces et pleines de pudeur nous retrouvons aussi la ferme et Sharmila. Quel plaisir ! Une idée nous tiens à cœur les faire venir en France cette année.

Après-midi shopping, la demoiselle veut un jean, fini les robes de petites filles.

L'adolescente pointe son nez avec son joli top turquoise et des sandales dorées. Ramdhani, le papa de Puja est sur le bateau, qui a besoin d'un sérieux coup de peinture. Cette fois il a choisi bleu blanc et rouge, le seul bateau français de Bénarès.

Nous décidons aussi de ne plus donner d'argent à Ramdhani pour ses besoins quotidiens car nous savons



qu'il a tendance à boire, nous lui acheterons des légumes, du riz, des lentilles. Nous avons aussi une explication avec Rohit qui devait assurer des cours de théâtre au centre d'accueil des enfants à Ramnagar, nous avons appris qu'il n'a rien fait et il n'a pas donné non plus les cours de Kathak à l'école de Puja. Nous convenons qu'il va commencer maintenant, car il a été payé pour ça. Nous voilà confronté à la difficulté que rencontrent tous ceux qui engagent des actions en Inde, comment trouver un relais de confiance pour pérenniser les actions pendant notre absence, car l'argent ne suffit pas, il faut toujours vérifier et pousser.

Nous savons que nous avons beaucoup de chance avec la famille de Sharmila qui est vraiment exceptionnelle.

Dev Deepavali, féérique, les ghats illuminés de milliers de lampes à huile. Nous étions 12 sur le bateau, des centaines de barques chargées de monde s'entrecroisaient et se heurtaient sur le fleuve scintillant sous la pleine lune.

Ambiance magique pour faire descendre les dieux dans leur ville de Kashi, la ville lumière.

Suzanne part pour Badrinath, une des 3 sources du Gange, le 17 c'est la fermeture du temple pour 6 mois.

La bougeotte nous prend, on la suivra, destination l'Himalaya, un gros coup de froid en perspective.

A Rishikesh, passage obligé, nous retrouverons les jeunes musiciens et Jérôme préparera le programme avec eux.



Revoilà la route vertigineuse et chaotique. Cette année encore la mousson a infligé à la montagne des balafres de saignées blanches.

A partir de Dev Prayag nous suivons l'Alaknanda, à flanc de montagne. Le Gange se nourrit de tellement de rivières avant de prendre son nom, la Nandakini, la sauvage Bagherati assagie par un immense barrage à Tehri, la Sarasvati qui vient de la frontière chinoise et bien d'autres que nous croiserons, succession de Sangam, confluent perdus au

fond des vallées.

Le chauffeur est prudent, heureusement car le macadam disparaît souvent sous la boue. On frôle des pics effrayants, la rivière paraît minuscule tout en bas, son eau a des couleurs de pierres précieuses, émeraude, turquoise ou jade suivant l'heure.

Badrinath est un endroit surprenant, petite ville de tôles et de briques dans une vallée glacière désertique, à plus de 3000 m.

Majesté blanche en arrière plan, Neelkant domine la vallée. Il fait frisquet et ici le chauffage n'existe pas, on appréhende la nuit à venir. Suzanne est chez elle ici, 30 ans qu'elle parcourt le pays, à pied dans sa jeunesse. On se laisse prendre en charge, logement, temple, elle connaît tout, elle nous présente à des Sâdhus et brahmanes polis.

Certains Sâdhus ne rigolent pas, juste un bout de tissu qui couvre à peine le buste alors qu'il nous faut bien 4 ou 5 épaisseurs de vêtements.



L'intérieur du temple est l'affaire des brahmanes, un seul s'occupe du cœur du temple où se trouve la statue de Badri, une forme de Vishnou. La statue est ornée d'or et de pierres précieuses. Lui seul a le droit d'y toucher et d'accomplir tous les rites, 5 fois par jour. A chaque fois il doit être totalement pur, donc se laver et changer de vêtements.

Le caractère sacré du lieu tient sûrement à l'origine aux sources chaudes qui jaillissent au pied du temple. Les hommes s'arrosent dans des bassins qui fument à l'air libre, pour les femmes un local fermé, assez sordide, leur permet de profiter de l'eau chaude ; elle est tellement brûlante qu'il est difficile de s'y plonger en entier. Sans complexe, avec Suzanne nous nous baignerons dehors, dans un bassin légèrement moins chaud.

Il n'y a pas que l'eau qui s'écoule de tous ces temples, des flots de roupies sont versés par des millions de pèlerins chaque année.

Nous sommes là aussi avec notre peine, nous avons appris que François qui nous avait accompagnés en 2005, avec son amie Corinne à Gaumuk, autre source du Gange, venait de quitter ce monde. Pendant qu'en France auront lieu les cérémonies pour ses funérailles, ici nous demanderons de participer à une puja dédicacée à François, son nom sera cité 2 fois, pour l'arati du soir et la prière à Vishnou. Nous irons ensuite chanter des kirtans chants dévotionnels avec les indiens. Ce fut très intense car les indiens chantent à pleine voix, de tout leur cœur, accompagnés par l'harmonium, les percussions et cymbalettes. Les cendres de François iront dans l'océan et nous, nous jetterons quelques pétales dans la rivière.

Les souvenirs de notre voyage ensemble reste dans nos pensées, il est bien là, avec nous.



Mana dernier village indien avant la frontière chinoise fermée par Indira Gandhi. Les femmes portent les costumes traditionnels, épaisses jupes en laines, veste courtes et bijoux d'argents. Ils ont la figure épanouie, marquée par le soleil, les yeux bridés, ils ressemblent aux tibétains, mangent de la viande, distillent de l'alcool, fabriquent une sorte de bière. Pas de brahmane mais des chamans. Ils se préparent à partir le lendemain à pied, avec leurs animaux, pour Gopeshwar, à 60 km dans la vallée. Ces gens ne sont pas pauvres car ils ont eu

des compensations à la fermeture de la frontière, des postes importants de fonctionnaires, des facilités pour les études.

Après la fermeture du temple de Badrinath, l'armée restera seule avec la neige et quelques irréductibles sâdhus dans leurs grottes.

Le jour de la fermeture le temple est couvert de fleurs, toute la journée des gens cuisinent dans d'énormes gamelles et offrent des repas, du chai, des puris, sur le parvis.

Les dernières pujas ont lieu, Laxmi déesse de la richesse réintègre le cœur du temple, on attend, les indiens deviennent fous, ils veulent voir une dernière fois la statue et se bousculent pour toucher les fleurs du chapeau du brahmane qui est sorti à reculons. Les scellés sont posés sur les lourdes portes d'argent, ils seront enlevés en mai.



Tout le monde se précipite pour partir très vite, les 4X4 démarrent, nous aussi nous sommes prêts nous emmenons avec nous une indienne qui vient de s'offrir plusieurs mois de pèlerinage et un muni baba qui a fait vœu de silence et ne communique que par écrit. Il n'est que douceur et vit dans une autre sphère que la notre. Nous retrouvons la petite ville de Joshimath, le confort de l'hôtel gouvernemental, belle chambre et surtout nous pouvons enlever quelques pelures.



Arrêt à Gopeshwar ou nous retrouvons des gens de Mana dans leur résidence d'hiver, là on dirait le printemps, avec fleurs et orangers. Village tranquille, paysage souriant, vue sur la montagne blanche, il paraît que dans 5 ans une grande route passera à travers se petit paradis. Le progrès ou comment transformer le paradis en enfer ! Partout les bulldozers avides et aveugles des pouvoirs locaux sont à l'œuvre.

Un très vieux temple de Shiva en pierre nous accueille avant notre départ vers Rishikesh.

Le retour paraît long 6 heures à tournicoter, le chauffeur est pressé de retrouver ses enfants.

A Rishikesh nous retrouvons Shivananda, les élèves de l'école de musique. Ils sont nombreux a vouloir participer au projet d'orchestre, neuf viendront avec nous à Bénarès, tous heureux et impatients de retrouver les jeunes français.

Jerôme leur parle du programme pour février, Ils veulent apprendre le petit concerto en la majeur de Vivaldi. Pour les indiens Jérôme le tranpose en ré majeur.

Ceci est dit aussi à l'intention des musiciens français qui viendront les rejoindre en Février.

Delhi, nous cherchons une possibilité de concert pour le 24 février, des contacts sont pris avec l'alliance française, le directeur nous reçoit, l'auditorium est pris mais nous

donne des tuyaux pour un magnifique centre à deux pas de là. Un sitariste, une connaissance de Shivananda invite Jérôme à jouer avec lui et propose d'organiser un concert le 24, avec les jeunes en première partie puis les maestros. C'est justement dans l'auditorium de ce magnifique centre. Pourquoi pas, laissons faire le destin. Retour à Varanasi pour Jérôme, Marie Christine part dans le Gujarat avec Suzanne pour l'ashram Shanti Mandir à Magod où quelques festivités son programmées pour le retour de Swami Nityananda.



Suzan



Swami Nitaynanda